



S E R M O N

S U R L A

SECTION XXVII.

D U

C A T E C H I S M E.

Seconde Partie du IV. Commandement.

IL n'y eut jamais de religion au monde, qui ne séparât certains jours d'avec les autres, pour les dédier particulièrement à la devotion, & au service de la Divinité; soit que la raison eût d'elle-même appris aux hommes, que l'infirmité de nôtre nature nous empêchant de vaquer continuellement aux choses Celestes, il est à propos de leur donner au moins une partie de nôtre tems; soit que cette institution leur eût été laissée de main en main par leurs Ancêtres, qui l'avoient reçue des premiers Serviteurs du vrai Dieu. Mais l'ennemi de nôtre salut détourna incontinent à son plaisir

plaisir & à la ruine des hommes, ce qui avoit été ordonné pour leur bien, & pour la gloire de leur Créateur, & souilla l'usage des fêtes d'une infinité de superstitions & d'idolatries horribles. Car *premièrement* les fausses religions consacroient leurs fêtes aux *Demons*, ou aux *Idoles*, ou à des *gar-nemens*, qui bien loin de mériter d'être honorez comme *Dieux*, étoient à peine dignes d'être tenus pour des hommes, tant leur vie avoit été pleine de toute sorte de violence, de tyrannie, & de débordemens. *Puis après* les cérémonies-mêmes, qui se celebroident dans les assemblées de ces jours-là étoient toutes, ou profanes & impies, ou sales & deshônêtes, ou du moins vaines & pueriles, comme il est aisé à voir par ce qui nous reste des mystères des anciens *Payens* dans les memoires des siècles passez. Mais le Souverain Seigneur du monde voulant établir la religion au milieu des *Israélites*, y remit cette institution dans sa pureté, & la ramena à son premier usage, la nettoyant soigneusement de toutes les ordures du *Paganisme*; ordonnant des fêtes, mais très-différentes de celles que celebroident les autres hommes. Car *premièrement*, au lieu que celles des autres se rappor-

rapportoient à des sottises, ou à des méchancetez, ou quoi qu'il en soit, à des faits purement humains ; celles d'*Israël* regardoient toutes quelcune des actions du *vrai Dieu* ; Et puis, au lieu que dans la pompe des autres, tout étoit plein de luxe, de jeux, de mommeries, de spectacles & de vilenies épouvantables ; les fêtes que *Moïse* établit, se celebroident avec des cérémonies graves, misterieuses & utiles aux hommes.

Il n'est pas besoin de parler des autres, pour cette heure ; Mais la fête du *Sabbat*, dont nous expliquons l'ordonnance, suffit pour justifier l'une & l'autre de ces deux veritez, comme vous l'orrez incontinent ; Car c'est le sujet, que nôtre *Catechisme* traite dans ce *Dimanche*. Dans le précédent nous ouïmes l'institution, la religion, & l'observation du *Sabbat*, & apprîmes qu'il faisoit tellement partie de la Loi cérémonielle abolie par *Jesus-Christ*, qu'il y avoit pourtant dans son ordonnance quelque chose de moral, à quoi les fidèles sont encore aujourd'hui obligez. *Maintenant*, pour éclaircir ce que vous avez ouï de la bouche de *l'enfant*, nous traiterons, s'il plaît au Seigneur, ces trois Points par ordre ; *Premièrement,*

rement, les causes & les fins du *Sabbat* Judaique ; en deuxième lieu, la raison & l'observation du Dimanche Chrétien ; Et enfin, la nature des autres fêtes, que quelques-uns célèbrent dans le *Christianisme*.

Quant au premier Point, le Seigneur, après avoir commandé à Israël de sanctifier le jour du *Sabbat*, en met lui-même cette raison en avant, que c'est le jour auquel il se reposa, après avoir créé les Cieux & la Terre ; & pourtant, qu'en memoire de son repos, il veut que le septième jour soit religieusement chomné par son peuple. Mais dans le *Deuteronomie*, où la Loi est repetée, Moïse y ajoute encore une autre consideration ; * *Qu'il te souviennne*, (leur dit-il) *que tu as été serf au pais d'Egypte, & que l'Eternel ton Dieu s'en a retiré, par main forte, & par bras étendu. Pourtant l'Eternel ton Dieu s'a commandé de garder le jour du repos. Ce sont les deux principales raisons du Sabbat des Juifs*, institué, pour perpetuer au milieu de ce peuple la memoire de deux choses très importantes dans leur Religion ; savoir, le repos de Dieu après la Création du Monde, & le leur après les travaux de la servitude d'Egypte.

Quant

* *Deuter. 5. 15.*

Quant au *premier*, il leur importoit infiniment; parce qu'il les faisoit ressouvenir de l'histoire de la Création de l'Univers par la puissance, sagesse & bonté de Dieu, l'un des principaux articles de leur Foi, & qui est comme la base de la Religion; Car de cette créance-là dépend toute nôtre espérance, & par consequent aussi nôtre consolation & sanctification, comme au contraire c'est l'une des plus pernicieuses erreurs que d'ignorer la nouveauté du monde & sa création. Si vous ne posez, que c'est la Divinité, qui a fait le monde, comment croirez-vous qu'elle le gouverne? & que vôtre vie & celle des autres créatures dépend de sa Providence, & qu'elle aime les hommes, & ait soin d'eux; & qu'elle se soit même communiquée à eux, par la lumière de la Prophetie? Et si vous n'en avez cette sainte créance, quel courage aurez-vous, ou de l'adorer, ou d'aimer & de servir les hommes pour l'amour d'elle? Certainement ce fondement-là étant une fois s'appé, toute la vraie pieté & charité s'en va par terre. Aussi est-il évident, que la Religion étoit morte dans l'École des Philosophes, qui ont dogmatizé ces erreurs, & soutenu, ou que le monde est éternel, ou qu'il s'est fait de soi-même

même en la forme, où nous le voyons, par la rencontre fortuite des pièces dont il est composé.

Mais la délivrance de l'Égypte étoit, après la Création du Monde, celle des actions du Seigneur, que les Israélites devoient le plus considérer. La première appartenoit à tout le genre humain, la seconde regardoit particulièrement *ce Peuple*, l'une oblige *tous les hommes* à servir Dieu; l'autre y oblige proprement *Israël*. Par la Création ils avoient reçu leur être de la main de Dieu avec le reste des hommes; Par la délivrance d'*Égypte* ils devinrent son héritage, sa nation, & sa sacrificature Royale; C'est pourquoi dans les livres du Vieux Testament, il leur remet perpétuellement ce bénéfice devant les yeux, comme le fondement de l'alliance, qui étoit entre lui & eux. Il a donc, avec beaucoup de sagesse, consacré le *Sabbat* à ces deux actions, afin que cette fête retournant toujours de *sept* jours en *sept* jours, leur en rafraichît incessamment la pensée, & que cette commémoration si fréquente, si religieuse, & si solennelle empêchât qu'il n'y eût aucun homme dans cette nation, capable, ou d'ignorer, ou d'oublier ces deux

si nécessaires articles de leur créance; Car il est certain, qu'il n'y a point de moyen plus propre pour maintenir, conserver, & éterniser des loix, ou des créances dans les cœurs d'un peuple, que d'y joindre des actions, & des exercices solennels, qui s'y rapportent. Par exemple, quel homme y pouvoit-il avoir entre les *Juifs* si grossier, & si peu curieux, qui voyant si souvent chommer le *Sabbat* avec tant de scrupule & d'austerité, ne s'informât quelle en étoit la raison, & qui l'ayant une fois apprise n'y pensât tous les *sept* jours une fois, cette cérémonie lui servant comme d'une fidèle répétition, pour lui imprimer cette leçon bien avant dans l'esprit, quelque dur qu'il le pût avoir? Et à cela servoit encore beaucoup le beau rapport, qui reluisoit clairement entre la devotion de ce *jour-là*, & les mystères, où elle regardoit; Car le *repos des Israélites* étoit une image sensible du *repos de Dieu*, après avoir créé le Monde, & de celui de leurs Pères, après être sortis d'*Egypte*; Et quand une fois ils en avoient appris le secret, il ne leur étoit pas possible de voir cette emblème sacrée, que chaque *septième jour* leur remettoit devant les yeux, sans aussitôt porter leur pensée, & à la

Créa-

Création du Monde, & à la liberté de leur nation, accomplie & exécutée l'une & l'autre, par l'ineffable bonté, sagesse, & puissance de cette Souveraine Divinité qu'ils servoient.

Je ne croi pas, qu'il soit besoin de vous avertir comment se doit entendre ce *repos de Dieu*, dont il est ici parlé; Chacun conçoit assez, que ces mots ne signifient autre chose, sinon que l'ouvrage de l'Univers ayant été achevé & accompli de toutes ses parties, en *six jours*, le suivant Dieu cessa de créer d'autres nouvelles espèces, laissant le monde au Point, où il l'avoit mis le *sixième jour*; Car au reste, vous savez bien, que la Providence a toujours agi, & agira encore à jamais, pour la conservation de ses œuvres, qui ne pourroient subsister un moment, si la même main, qui leur a donné ce qu'elles ont d'être, ne les soutenoit continuellement. Or le Seigneur faisant l'honneur aux *Israélites* de leur proposer son *repos* pour le patron du *leur*, les obligeoit évidemment à célébrer le *septième jour* en la même sorte, qu'il l'avoit, s'il faut ainsi dire, célébré lui-même; Car l'Écriture rapporte, que la Création du Monde étant achevée, Dieu vit tout ce qu'il avoit fait,

& reconnu, que tout étoit très-bon. Pour donc exprimer dignement ce saint & glorieux *repos* de Dieu, les *Israélites* devoient employer le *settième jour* en cette contemplation, & recréer leurs sens, en considérant soigneusement toutes les œuvres du Seigneur, & lui en rendant des loüanges, & des remercimens convenables; Car le repos de l'ame fidèle n'est pas une morne & endormie oisiveté, mais une douce jouissance, quand rappelant ses sens du dehors, elle se retire en elle-même, & bannissant toute autre pensée, se repose dans le Sein de son Dieu, regardant & admirant les œuvres de ce Maître Souverain; repassant la vuë, & sur tout le monde en gros, & sur chacune de ces parties en détail; & sur leur nature à part, & sur la liaison qu'elles ont les unes avec les autres. Le *Sabbat* de chaque fidèle devoit être un petit portrait du *Sabbat* de Dieu, & du contentement qu'il eut de voir son dessein achevé, cueillant en cette bienheureuse *Journée* le fruit des *six précédentes*. Le vrai *Israélite* se reposoit avec Dieu; & au *settième jour* passoit son esprit de la contemplation de la semaine divine.

Il consideroit *premièrement* la lumière,
l'ou-

L'ouvrage de la *première journée*, l'ainée des créatures du Seigneur, l'ame, la vie, la joie, & la gloire de l'Univers; admirable & incomprehenfible nature, en laquelle il femble que le Créateur ait voulu particulièrement nous peindre la fienne, puisque dans la plus grande pureté & simplicité, qui fe puisse imaginer, elle ne laiffe pas de produire une infinité d'effets differens, éclairant, échauffant, vivifiant, & animant, fe communiquant par-tout en un instant, & répendant dans ce bas monde la force, qui y fait naître tout ce qu'il y a de plantes & d'animaux, & d'autres créatures.

Le fidèle regardoit ensuite l'ouvrage de la *deuxième journée*, cette étendue qui nous environne de toutes parts; les Cieux, les dernières bornes du monde, l'incorruptible fermeté de leur substance, leur immense grandeur, la beauté & la poliffure de leurs globes, & l'ineffable vitesse & égalité de leurs mouvemens; & puis l'air, qui est au dessous, rempliffant cet infini espace, qui est entre nous & les Cieux, avec une nature si liquide & si déliée, qu'il entre partout, & se plie, & se tourne en toutes formes, étant au reste le rafraichissement & la vie de la plus grand' part des animaux.

Ensuite se presentoit un autre Tableau, le travail de la *troisième journée*, cet admirable boule, suspenduë dans le milieu du monde, c'est-à-dire, la masse de la terre, avec les mers & les lacs, qui y flottent, les ruisseaux & les rivières, qui y coulent, & cette innombrable variété d'herbes, d'arbres, & de plantes, qui couronnent ses montagnes, & revêtent ses campagnes.

La tâche du *quatrième jour* n'est pas moins ravissante, les Astres, qui luïsent dans les Cieux; le Soleil, la vive & inépuisable source de la lumière, l'œil du monde, le principe de toutes les generations, corruptions, & alterations des créatures, le Père du tems, le Surintendant des saisons, qui partage nos jours & nos nuits, nos mois, & nos années, & par la juste variété de ses infatigables mouvemens, diversifie l'être & la nature de tous les climats de l'Univers; la Lune, le flambeau de la nuit, l'image de nôtre vanité, qui ne nous montre jamais, deux jours de suite, un même visage, changeant continuellement en cent diverses façons cette lumière empruntée, dont elle se pare; les Etoiles enfin, les fleurs du firmament, qui par l'éclat de leur lumière, & par la bigarrure de leurs belles dispositions,

adou-

adouciſſent l'horreur de la nuit, & nous rendent les ténébres mêmes agréables.

Que dirai-je du travail du Créateur des deux derniers jours de la ſemaine, dont l'un peupla l'air d'oifeaux, & la mer de poiſſons, & l'autre, après avoir rempli la terre de ſes animaux, pour couronner dignement un ſi grand Ouvrage, donna un *Seigneur* au monde, l'*homme*, tiré de la terre à la vérité, mais animé du ſouffle de Dieu, & formé à ſon image, pour régner ſur ſes créatures; l'abregé de l'Univers, qui dans les deux parties, dont eſt compoſé ſon être, porte, ſ'il faut ainſi dire, le Ciel & la Terre, renfermant dans un ſi petit eſpace toutes les perfections des animaux & des Anges, les ſens & la vie des uns, l'intelligence & la volonté des autres ?

Je n'entre pas dans le détail de chaque eſpèce de choſes, la conſideration en ſeroit infinie; ne ſe trouvant nulle créature dans le monde, pour ſi petite qu'elle ſoit, où ne paroiffent en diverſes façons merveilleuſes les traits de la main de Dieu, ſoit dans la ſtructure de ſon *corps*, ſoit en la diſtribution, & liaiſon de ſes *parties*, ſoit en leur forme, en leur figure, & en leur couleur, ſoit en la manière de ſa *production*, ſoit en l'entretien.

de son être.

Je laisse encore la situation & l'enchaînement des Elemens ; les Cieux , comme les premières & principales des causes créées, logez au dessus de tout le reste ; l'air, comme la plus subtile nature qui soit , placé au dessous, l'eau ensuite, & puis la terre, comme la lie, ou le marc du monde, éloignée dans le plus bas lieu. La douceur & la merveille de cette riche méditation étoit ce qui formoit le repos des *Israélites* ; c'étoit la matière de leur *Sabbas*, qui arrosoit leurs âmes d'un extrême contentement, les ravissant en l'admiration de la bonté, & de la puissance & sagesse de Dieu, & tirant de leurs bouches ces belles exclamations. *O Eternel, nôtre Seigneur, que ton Nom est magnifique partoute la terre, ven que tu as mis ta Majesté par dessus les Cieux ! Tu es merveilleusement grand, ô Eternel mon Dieu. Tu es revêtu de Majesté & de Magnificence. C'est ce qui leur faisoit dire encore, Mon ame, retourne en ton repos, car l'Eternel t'a fait du bien. Beni-le & le glorifie. Laisse-là les soucis, qui t'ont travaillée ci-devant. Repose-toi désormais dans le Sein de Dieu ; & ne t'occupe à autre chose qu'à adorer & à louer un si excellent Seigneur. Telle étoit, Mes Frères,*

Frères, la cause & la fin du *Sabbat des Juifs*.

Quant à nous, nôtre Christ le Père & le Roi de l'Eternité, nous a affranchis du tems, de l'observation des *Sabbats*, & des *nouvelles Lunes*, aussi-bien que des autres *cérémonies* de la Loi, comme cela a été montré dans le *Dimanche* précédent. Il a fait de tout nôtre tems un seul *Sabbat*, & a changé toute nôtre vie en une seule fête perpétuelle, où se doivent trouver les corps des ombres de *Moïse*, & les vives images des choses, dont il n'avoit tiré que les crayons; un *repos spirituel*, une scrupuleuse abstinence de toutes les œuvres de la chair, la verité figurée par le *Sabbat du Juif*, comme ensuite le Seigneur nous introduira dans le *repos éternel* de son Royaume celeste, dont la terre de *Canaan*, le *repos du premier Israël* n'étoit que le tipe, ainsi que *S. Paul* nous l'enseigne dans l'Épître aux *Hebreux*.

D'où s'ensuit que selon la vraie & legitime constitution de cette seconde nature, à laquelle *Jesus-Christ* nous a formez, il ne devoit plus y avoir pour nous de différence entre les *jours*; Je dirai plus, il n'y devoit plus avoir de *jours*. Toute nôtre vie devoit être une continuelle & uniforme

glorification de Dieu; où les sens de nos ames & de nos corps fermez à tous autres objets, ne vissent & ne goutassent, que les merveilles de sa bonté, & de sa sagesse, se reposant & se réjouissant éternellement dans cet abîme de félicité, sans nous donner aucun autre travail; Et en effet dès que nous serons dans nôtre vrai élément, & que ce nouvel homme, que nous portons dans nos cœurs, sera parfaitement revêtu de sa vraie forme, nous vivrons précisément de la sorte, élevez au dessus des Cieux, dont le mouvement est la cause & la mesure du tems, dans le domicile de l'Eternité, où ne luira qu'un seul *jour*, tout simple & tout égal, sans qu'aucune nuit en finisse jamais la durée, sans qu'aucun brouillard ni aucun nuage en salisse jamais la pureté, tous assemblez dans le Sanctuaire de Dieu, nous le benirons incessamment. Tout nôtre travail fera de nous égayer en lui; toute nôtre action sera de jouir de la lumière de sa face; & tout nôtre exercice, de trionfer en sa présence. O saint & glorieux *Sabbat de l'Israël de Dieu!* O belle & douce fête, vraiment digne, & du Ciel, où nous la célébrerons, & du Christ, qui nous l'a promise!

C'est à ce repos-là qu'il faut aspirer,

Mes

Mes Frères, & nous étudier d'y parvenir, prenant bien garde, que quelque rébellion ou incredulité ne nous en ferme l'entrée. Mais d'autant que par la dispensation de Dieu, nous vivons en la terre avant que d'être établis dans le Ciel; comme *Israël* erra quarante ans dans le desert, avant que d'être introduit en sa *Canaan*; l'infirmité de la nature charnelle, que nous portons encore durant ce séjour, & les necessitez de la vie animale, & l'humeur des autres hommes, avec lesquels nous sommes mêlez; & enfin la constitution presente de ce monde, ne souffrent pas que le peuple de Dieu y jouisse de son *Sabbat* tout entier. Tandis que nous sommes ici-bas il faut de nécessité nous accommoder aux bigarrures de ce siècle, à la division de ses mois, & de ses jours, de ses nuits, & de ses saisons, & dérober au service de nôtre Dieu, les heures, que nous sommes contraints d'employer aux besoins de cette vie. Et parce que nous devons servir le Seigneur, non chacun séparément, mais ensemble, selon la fin & la raison de la nature de l'homme, qui est créé pour vivre en communion, & selon la volonté de Jesus-Christ, qui nous ordonne évidemment de nous assembler en son

Nom;

Nom; De là vient que dès le commencement les Chrétiens établirent un certain *jour*, qu'ils destinèrent à ce saint usage, parce qu'autrement ils ne pourroient s'assembler commodément; au-lieu que ce *jour* étant certain & solennel entr'eux tous, il arrive par ce moyen, que quelque-dispersez qu'ils soient & éloignez les uns des autres, ils se trouvent néanmoins tous assemblez, & tous occupez à la prière, & aux exercices de la Religion, en un même tems.

Et de cela, outre la pratique generale de tous les Chrétiens, nous avons d'autres témoignages très-exprez dans l'antiquité, qui portent, que de peur que la foi Chrétienne n'allât en se diminuant & s'affoiblissant, si l'assemblée du peuple se faisoit sans ordre, l'on ordonna certains *jours*, où tous vinssent en un même lieu; non qu'au fonds & à proprement parler, le *jour* auquel nous nous assemblons soit plus saint, ou plus célèbre qu'un autre; mais afin qu'une assemblée réglée & bien fournie augmente nôtre joie, & nôtre consolation mutuelle; l'infirmité des hommes, & non la difference des jours ayant rendu cette institution nécessaire. Et il paroît par le texte d'une Epître de *S. Denis Pasteur de l'Eglise de Corinthe*, & par l'une des

des Apologies de *S. Justin*, vivant six vingt ans seulement après la mort du Seigneur, que les Chrétiens fantifioient le *Dimanche*, y faisans leurs *assemblées*, dont la forme nous est décrite, en *S. Justin*, & en *Tertullien*, aussi semblable à celle des nôtres, qu'elle est éloignée de la pompe de celle de Rome.

Mais les marques de cette institution paroissent mêmes dans les livres du Nouveau Testament, *S. Paul* y faisant mention du *premier jour de la semaine*, comme destiné aux collectes de l'Eglise; & *S. Jean* dans l'*Apocalypse* parle nommément du *jour du Seigneur*, ou du *Dimanche*; de façon, qu'il est clair, que ce furent les Apôtres, qui élurent particulièrement *ce jour* d'entre tous ceux de la semaine; Car dans l'état présent du genre humain c'est un devoir, auquel le droit de la nature - même nous oblige de separer quelque partie de nôtre tems, pour le consacrer au service Divin; tout ainsi que vous voyez, qu'il est naturel à l'homme de destiner & d'employer certaines heures au repos, à la refection, & aux exercices de son corps, & aux fonctions de la Société civile, & aux autres choses semblables, necessaires à la vie.

Puis donc que servir Dieu, l'adorer, & lui

lui rendre hommage de ses bien-faits, est l'une des plus importantes actions de sa vie, il est évidemment obligé d'y donner certains jours, & certaines heures; d'où vient l'usage des fêtes en toutes nations, comme nous l'avons touché au commencement. Cela étant donc nécessaire en toutes les Societez des hommes faisans profession d'une même religion, les *Apôtres* estimèrent, que des sept jours de la semaine il étoit à propos d'en destiner *un* à cet usage; n'y ayant point d'apparance, que les assemblées de l'Eglise fussent moins fréquentes, que celles de la Synagogue. Et quant au *jour*, bien que le choix en fût indifférent au fonds, néanmoins ce fut avec beaucoup de raison, qu'ils choisirent celui du *Dimanche*, plutôt qu'un *autre*, parce qu'il avoit été tout fraîchement consacré par la *resurrection* du Seigneur, & avoit vû sortir de son tombeau les prémices du nouveau Monde, aussi bien que du chaos autrefois celles de l'ancien. Joint que ce fut à ce même *jour*, que le Seigneur guerit l'incrédulité de *Thomas* se trouvant au milieu de ses Apôtres, & qu'il les scella encore depuis, de son Esprit, & les batiza de son feu Celeste; Et ce jour ayant ainsi été consacré, par l'ordre des

Apô-

Apôtres, & par l'usage de tous les Chrétiens, les loix publiques des Princes & Etats, qui ont reçu le Christianisme, obligent leurs peuples à le chommer, pour se trouver aux saintes assemblées, & vacquer tous ensemble aux fonctions de la Religion.

C'est donc à nous, *Mes Frères*, à sanctifier soigneusement le *Dimanche*; premièrement, en quittant chacun nôtre travail ordinaire; & secondement, en passant le jour entier dans des exercices de piété, non-seulement chacun chez soi, en son particulier; mais encore, s'il est possible, en public, dans les assemblées de l'Eglise. Pour le particulier, ce jour y doit redoubler nos prières, nos devotions, & nos meditations; Car, *premièrement* il nous fournit de lui-même une occasion extraordinaire de penser à la piété, en rapellant dans nôtre esprit la *resurrection* du Seigneur, dont il porte le nom. Le *Sabbat des Juifs* étoit le memorial du repos de Dieu, & de la Création du Monde; Le *Dimanche Chrétien* est un memorial du triomphe de Jesus-Christ, & de son combat. Le *premier* ramenoit en l'esprit de l'ancien Israël les origines du premier Monde; L'*autre* nous avertit de la naissance du second. J'avouë, que le *premier chef-d'œuvre*
de

de Dieu étoit grand & admirable ; Mais Je soutiens, que le *second* l'est beaucoup plus ; soit à l'égard de la chose-même, soit à l'égard de la façon, dont elle a été produite. Car ces Cieux, cette Terre, & ces Elemens, ces Animaux & cet Homme, dont nous avons parlé ci-devant, étoient des créatures sujètes au changement, comme l'événement l'a témoigné. Mais cet Univers nouveau, que Dieu a créé en son *Fils*, est un ouvrage éternel, & l'homme, qu'il y a logé, est immortel. C'est un paradis, où le venin, ni même le souffle de l'ancien Serpent n'a point d'accez. Aussi ne fallut-il pour mettre le *premier* Monde en être, sinon que le Fils de Dieu parlât-seulement ; au-lieu que pour former le *second*, il a fallu, qu'il vécût une chair infirme, & fût attaché à une Croix, & descendît dans le sepulcre. Le *Dimanche* vit la fin de ce grand ouvrage. Ce fut le premier de nos jours, qui vit le triomphe de Jesus-Christ ; la liberté de l'Eglise & l'éternité de l'homme, acquise & assurée par la mort & par la resurrection d'un Dieu.

Fidèles, toutes les fois que vous verrez lever l'aube de ce *jour* bienheureux, élevez aussi votre ame à la meditation des merveilles,

veilles, dont il fut autrefois le spectateur & le témoin. Adorez ce Jesus, qui sortit alors du sepulcre, & qui régné maintenant au-dessus des Cieux. Souvenez-vous de ce qu'il a fait pour vous; du sang qu'il versa sur la Croix, pour éteindre l'Enfer que vos pechez avoient allumé, & de la malediction qu'il subit, pour abolir celle que vous aviez meritée; du combat qu'il livra à la mort, l'ayant poursuivie jusques en son fort, & lui ayant arraché l'aiguillon dont elle vous menaçoit. Regardez la vie, l'immortalité, & la gloire, qu'il mit alors au jour; la lumière qu'il sema dans les cœurs de ses Apôtres, les prémices qu'il leur donna du siècle à venir, & le moule & le patron qu'il leur montra de la *Jerusalem celeste*. Et après avoir purifié vos cœurs avec ces saintes pensées, louez le Seigneur, & reconnoissez l'excellence de sa bonté, vous consacrant tout entier à son service.

A Dieu ne plaise, que le jour, qui a vû sortir JESUS du tombeau ait la honte de voir aucun de ses membres descendre dans les Enfers. Montez plutôt au Ciel, où il est, & y envoyez toutes vos affections & vos espérances. Mais outre la pieté particulière, le *Dimanche* vous appelle à l'assemblée

blée de vos frères pour y mêler vos prières & vos voix avec celle de l'Eglise, & pour y écouter la Parole de votre Maître, afin de vous instruire en la conoissance de sa volonté; C'est là le principal usage de la solennité de ce jour.

D'où il paroît combien ceux-là s'aquittent mal de leur devoir, qui se trouvent rarement en ces lieux, que la moindre affaire emporte ailleurs; ceux encore, qui n'assistent qu'à la moitié de nos services, aimans mieux perdre un des *repos* de l'Eglise, que celui de leur maison; Et ceux qui n'ont pas la patience d'attendre la benediction que le Seigneur JESUS donne à son peuple, par la bouche de ses *Ministres*. Ceux *enfin*, qui perdent ou à dormir, ou à entretenir leurs prochains, le tems qu'ils devroient employer à ouïr attentivement la Parole de Dieu, ou à chanter religieusement ses loüanges. *Chers Frères*, je frémis quand je considère l'horreur de nos défauts en cet article. Le bruit est quelquefois si grand & la confusion si horrible en ce sacré Lieu, sur-tout durant l'administration du *Batême*, & la lecture des *Ecritures*, qui se fait avant le Sermon, qu'on nous prendroit plutôt pour une assemblée de gens profanes,

que

que pour une Compagnie de fidèles. Au Nom de Dieu, effuyons cette ordure; nettoyons nôtre corps d'une tâche si scandaleuse. Santifions desormais sérieusement la fête du Seigneur JÉSUS. Et outre l'attention à la Parole, l'ardeur des prières, la dévotion des chants, solennisons encore *ce jour*, par l'abondance de nos aumônes; versons libéralement nos dons & nos offrandes sur l'Autel de Jésus-Christ, en témoignage de nôtre gratitude.

Mais au sortir d'ici, *Fidèles*, il faut encore continuer l'œuvre de nôtre sanctification, & employer le reste de la journée en des actions de piété; à repasser la vuë sur ce que nous avons ouï, à en faire la répétition à nos enfans & à nos domestiques, à visiter les malades & les affligez, pour leur départir nos consolations, & achever nôtre fête, chacun dans nos familles, par une commune action de grâces au Seigneur. Ce sont là des œuvres dignes de nos solennitez. Car quant à ceux qui pensent les avoir bien sanctifiées sous ombre qu'ils n'ont pas travaillé de leur métier, ils s'abusent infiniment; Et bien que le respect des Loix, l'ordre de l'Eglise, & la raison de la chose-même nous obligent *ce jour-là*, à faire très

de l'exercice de nôtre vocation ordinaire, si est, ce pourtant que je ne crains point de dire, que ce seroit moins offenser Dieu de l'employer au travail, bien que corporel, d'un métier légitime, que de le porter comme font quelques-uns, à faire du mal, ou à ne rien faire du-tout.

Au reste, *Mes Frères*, ne pensez pas que pour avoir santifié le *Dimanche* de vôtre semaine, il vous soit permis d'en profaner les autres jours; d'user de cette devotion, comme la superstition se sert des siennes, comme d'une œuvre méritoire ou satisfactoire, qui nous aquiere le droit de pecher impunément, & qui nous rachète des châtimens de nos débauches. J'avouë que ce jour doit être plus particulièrement employé aux exercices de la pieté, mais à condition pourtant, que les autres s'en ressentent aussi, qu'ils en soient les préparations & les images; que toute nôtre semaine soit digne de nôtre *Dimanche*; qu'elle porte ses marques & ses livrées; que hors la présence aux Assemblées publiques, & le repos de nôtre vocation, on n'y puisse rencontrer nulle difference. Car, comme dit fort bien nôtre *Catechisme*, il faut sans cesse mediter les œuvres de Dieu. Aucun jour
ne

ne nous en dispense, & tant s'en faut que ces saintes pensées soient incompatibles avec le travail d'une légitime vocation, qu'au contraire elles l'adoucent. C'est ainsi que l'Apôtre S. Paul travailloit autrefois à ses Tabernacles. Tandis que ses mains étoient occupées dans une si basse action, son ame travailloit à l'œuvre de Dieu, & de là mêmes prenoit occasion de philosopher sur la vanité du Tabernacle où nous logeons, & sur l'éternité de la maison qui nous recevra un jour dans les Cieux. Il n'y a point de métier qui ne fournisse à une ame bonne & sainte, le sujet de quelque méditation semblable.

Voilà, Mes Frères, jusques où s'étend la sanctification du *Dimanche*. Quant aux autres fêtes, pourvu que l'usage en soit modéré, qu'il n'ait rien de contraire, ni à la liberté de nos consciences, ni à la piété que nous devons à Dieu, je ne voudrois pas les condamner; puis qu'il est clair que cette ordonnance de Dieu ne nous défend pas de sanctifier à son service plus d'un jour de notre semaine; & vous savez que nous en solennisons quelques-unes à la commémoration de la naissance, de la mort & de l'ascension de notre Seigneur Jesus-Christ.

Et en d'autres Eglises de nôtre Religion & de nôtre Communion on en observe encore quelque peu d'autres. Mais l'abus où l'on en est venu parmi ceux de *Rome*, est insupportable; 1^o. En ce qu'ils les dédient & les célèbrent à l'honneur des créatures, au-lieu que toute nôtre Religion ne se doit adresser qu'à Dieu; 2^o. En ce qu'ils font consister la pieté en l'observation de ces Fêtes s'imaginans que chacun est obligé en conscience à les célébrer, & qu'on n'y peut manquer sans offenser Dieu, hors même la considération du scandale; au-lieu que les coutumes & les institutions Ecclesiastiques anciennes n'obligent que pour l'ordre, pour la bienséance & pour l'édification. 3^o. En ce qu'ils font observer ces jours-là, avec plus de rigueur & de scrupule que le *Dimanche* même, quoi que consacré à Jesus-Christ, par leur propre confession. Enfin parce qu'ils en ont un si grand nombre, que le pauvre peuple en est incommodé & presque accablé. Je laisse les mauvais exemples qui s'y passent, les débauches & les vanitez avec lesquelles on les célèbre, les cérémonies que l'on y emploie, tirées la plus-part, ou du *Judaïsme* ou du *Paganisme*. Remercions le Seigneur de ce qu'il nous a délivrés du

Sur la SECTION XXVIII. 325
du jour de la Superstition & de l'Idolatrie.
Prions-le qu'il nous affermisse en sa libté,
nous faisant la grace de le servir en esprit &
en verité, tout le tems de nôtre vie, afin
d'entrer un jour dans son *repos* éternel.

Amen.



S E R M O N

S U R L A

SECTION XXVIII.

D U

C A T E C H I S M E.

Du Cinquième Commandement.

Comme la diversité des membres est
nécessaire en un corps, & pour sa beau-
té & pour son utilité, de même la multitude
& la distinction des dignitez, offices & per-
sonnes est, pour les mêmes fins, requise en
la Société du genre humain. Que se pour-
roit-on figurer de plus monstrueux & de
plus incommode qu'un corps qui seroit

x ;